

Culte du dimanche de Pâques

12 avril 2020

Jean. 20, 1-9

Les récits de l'évangile du matin de Pâques relatent tous l'événement le plus extraordinaire de toute l'histoire de l'humanité : la résurrection de Jésus-Christ (résurrection dans le grec, le verbe *egeiro* signifie être relevé, être réveillé, se relever...). Ces récits soulignent en même temps la difficulté d'y croire... Quelque chose nous échappe ! ... Comment les premiers témoins ont-ils vécu l'événement ? Ce qui est touchant, c'est le côté humain de leurs réactions dans ces récits.

Les événements relatés... : Il n'y a qu'un tombeau vide... vide de toute idole... vide de tout artifice... vide de tout merveilleux... Il n'y a qu'un tombeau vide et tout reste encore à interpréter de cet événement mystérieux. Comment lire les signes de Dieu ? Comment « voir » dans ce tombeau vide, par de-là l'absence... l'affirmation d'une vie plus forte que la mort ? Certes, le vide n'est pas comblé et l'absence physique de Jésus demeure... mais ce vide prend tout à coup une toute autre signification : la participation de Jésus à la vie même de Dieu... et donc, cette absence se transforme en une nouvelle forme de présence... Elle se transforme en communion donnée et expérimentée au cœur de l'Eglise et au cœur du monde. Ainsi le christianisme, celui de la foi, commence au petit jour du matin de Pâques...

A la vue du tombeau vide... Marie de Magdala ne pense pas un seul instant à l'hypothèse d'une résurrection... : « *On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a mis* ». Il est évident pour elle que le corps de Jésus a été volé et qu'on l'a caché ailleurs... Elle n'a qu'une idée en tête, le retrouver et le remettre dans son tombeau... le retrouver pour faire le deuil de son maître car c'est aussi sa vie à elle qui retourne au vide... Emotions, effroi, désarroi... avec ce tombeau « vidé... », elle court chez Simon Pierre et l'autre disciple (qui n'est pas nommé mais dont il nous est dit que Jésus l'aimait...). Ils se précipitent à leur tour au sépulcre...

Voir sans voir !... : Comment voir ? Comment croire l'impossible (la revivification d'un cadavre...) ? Autant le signe reste muet pour Pierre qui a encore besoin de raisonner, autant l'autre disciple est capable de voir plus loin... « *il vit et il crut* » (nous dit le texte qui ne dit pas ce qu'il a crû !...). Mais à la vue des linges abandonnés dont le corps du crucifié avait été enveloppé, il semble qu'il ait compris que Jésus avait traversé la mort et accédé à une autre vie... (divine celle-là !). En cela, cette absence radicale..., il l'a reçoit comme un message de vie, comme le signe d'une présence. Jésus est le Christ, le Fils de Dieu qui vit dorénavant d'une vie nouvelle... qui n'est dérangé par rien... ni par l'espace (les murs, les portes... dans les récits des apparitions du Ressuscité...), ni par les temps qui conduisent encore notre foi aujourd'hui...

« *Il vit et il crût* », l'élément essentiel de Pâques est là, devant nous avec ces mots que l'évangile selon Jean nous rapporte et peut-être que s'interroger sur le « comment » est une manière d'éviter les « pourquoi et en vue de quoi » ?

Pourquoi la croix ? Pourquoi la sortie de la mort ? Un rapide coup d'œil sur le ministère de Jésus nous montre un homme défiant les règles sociales, politiques et religieuses. N'est-il pas assis à table avec les publicains, les collecteurs d'impôts et sans doute les femmes (chose impensable à cette époque) ? Certes, cette manière de s'asseoir avec tous sans distinction a frappé les pharisiens et ce geste de partage sans condition a révélé un Dieu étrange qui portait son regard profondément nouveau sur l'humanité : « *il n'y a plus ni homme ni femme ni maître ni esclave ni juif ni grec* » écrit Paul.

De-même, bousculant les tables lors de son entrée au Temple, Jésus vient aussi marquer un arrêt violent des pratiques sacrificielles pourtant au centre de la religion et ici s'affrontent deux théologies : prières ou sacrifices, prêtres intermédiaires ou immédiate à la présence divine, public choisi ou les nations... En révélant un Dieu qui ne veut pas de sacrifice, Jésus détruit le Temple/Institution qui fait vivre les prêtres, leur donne du pouvoir, les rend indispensables puisqu'ils imposent le sacrifice entre les humains et la divinité. Ainsi en révélant ce Dieu-Autre, Jésus détruit la religion...

Scandale, blasphème pour le Sanhédrin qui a sa propre définition de Dieu : un juge selon la Loi... Jésus révèle quant à lui un Amour sans limite et sans condition car il n'y a pas d'amour vrai sous condition. Aussi, à ces scandales de la révélation d'un Dieu-Autre par Jésus, le Sanhédrin va répondre par le scandale de la croix. Jésus est placé sous la malédiction de la Loi. La religion reprend ses droits, restaure l'autorité des chefs et redit la loi voulue par les hommes.

Devant ce « scandale... », le Dieu révélé par Jésus entre en rébellion, il se révolte lui aussi !... En relevant Jésus de la mort, en attestant que le crucifié est bien Fils de Dieu (choisi par Lui...), Dieu prend parti pour celui qui a dit vrai... soit : l'hospitalité sans limite et l'universalité de l'amour qui rend libre sont attestées par Dieu lui-même : « il n'y a plus d'esclaves ou de citoyens, de juifs ou de grecs, des bons et des méchants, il y a des êtres humains libres et responsables ». C'est dire que dans le Royaume inauguré par Jésus, chacun a sa place et chacun sera accueilli. Ainsi, la révélation de Dieu dans la personne du crucifié implique la fin de la religion comme médiation du salut et de la perdition. Pâques devient alors le lieu de la réconciliation entre le divin et l'humain reconnu unique et libre et Dieu comme un libérateur (Même si certaines traditions ecclésiales, humaines, continuent leur chemin dans une théologie du sacrifice et de la rétribution qui tient lieu de théologie du salut !...).

Certes, il est difficile parfois de respecter cette révélation d'un Dieu-Autre, d'un Dieu qui ne jette personne, qui ne choisit pas celui qui vient à lui. Cette justice révélée par Jésus nous est souvent insupportable car elle nous met à égalité les uns et les autres. Et ici, quoi de plus détestable que d'être mis à égalité avec le voleur, le criminel ou le violent... ! Pourtant, cette vérité de la justice divine a pour nom la « Grâce » et même si elle va à l'encontre de la justice humaine qui a cependant sa raison d'être parce qu'elle permet le vivre-ensemble sans lequel il n'y a pas de société viable, la justice divine révélée aux hommes en Christ s'adresse à nous par la foi. Elle n'a pas la

prétention de remplacer la justice humaine, seulement de la dépasser et d'aller au-delà... (Ex. : cet homme n'est pas seulement un voleur, il est d'abord un homme. Et à ce titre, il est digne d'amour, de respect et d'attention. Si le voleur doit être puni, l'homme doit être accueilli...).

Ici, le geste divin de Pâques ne nous révèle-t-il pas un regard autre sur l'homme ? Si les humains ont jugé que Jésus mentait, Dieu a jugé qu'il disait vrai. Si les humains ont jugé que Jésus devait mourir, Dieu a jugé qu'il devait vivre... et alors, les évidences humaines sont crucifiées, seule reste la confiance...

Croire en la résurrection... : N'est-il pas « vivant » pour nous aujourd'hui ? Comme il a laissé dans le tombeau vide des signes de sa résurrection pour les disciples, de même il place aujourd'hui dans nos vies des indices de sa présence : une parole qui touche alors que nous en avons besoin, une circonstance particulière répondant à une prière, une rencontre qui encourage... On s'attend à le rencontrer le dimanche matin au culte et il nous attend le lundi sur notre lieu de travail ou chez le voisin ou à l'occasion d'une visite au chevet d'un malade, d'une personne âgée et isolée, d'un inconnu... Certes, il n'est pas toujours là où on l'attend parce qu'on l'enferme souvent dans la routine de notre quotidien et alors, c'est prendre le risque de ne pas le voir !..., mais il y a ici et là des signes, des petits détails... même insignifiants de la présence du Seigneur qui jalonnent notre vie et nourrissent notre foi. A nous de les discerner, à nous de les accueillir... Quelle est la dernière fois où je me suis laissé surprendre ?

Croire sans voir... : La résurrection du Christ ne se démontre pas. Ce n'est pas une affirmation rationnelle, c'est une affirmation de la foi. Il n'y a pas besoin de voir le Christ pour croire qu'il est ressuscité, le tombeau vide suffit ! Aussi, le message de Pâques, ce n'est pas seulement affirmer que le Christ est ressuscité il y a 2000 ans, c'est dire aussi qu'il est « vivant » aujourd'hui. Comme il a laissé des signes de sa résurrection dans le tombeau vide pour les disciples, il place aujourd'hui dans nos vies des indices de sa présence.

« *il vit et il crût* », l'exemple de « l'autre disciple » nous invite à la « foi... » seule capable de voir le ressuscité dans le tombeau vide, seule capable de voir le « vivant » dans notre vie chrétienne. Regarder... voir... et croire... A nous d'être des témoins vivants de l'Évangile... Ayons la foi tout simplement !

Amen.

Patrick Pigé

Cette prédication garde son caractère parlé.